

**De la lettre à l'esprit  
de Denis Miéville**



Guylaine MARTEL  
Université Laval of Québec (Canada)  
Louise CHAPUT  
Université de Waterloo of Ontario (Canada)

## **La construction de l'image médiatique des politiciens dans le contexte d'un événement tragique : l'attentat à la Grande Mosquée de Québec**

### **The Construction of the Media Image of Politicians in the Context of a Tragic Event: the Attack on the Great Mosque of Quebec**

**Abstract:** In the continuation of our previous work on the representations of politicians' ethos in the media context, this article concerns more specifically the image of the leader as it was built and circulated in print media the day after a particularly tragic event, the attack on the Great Mosque of Quebec in 2017. Based on the qualitative and quantitative analyzes of 135 newspaper articles, the study serves two purposes. From a political communication point of view, it shows that the representations built through the discourse of journalists covering the news correspond to an ethos that legitimates the three main political leaders concerned with the tragedy. From the mediatic communication point of view, it describes three discursive processes specific to journalistic discourse which participates in the construction of the image of political figures.

**Keywords:** discourse analysis of the media, ethos of politicians, journalistic processes

*Parce qu'en politique tout est argumentation — convaincre, informer, expliquer, légitimer, motiver, rassurer, toucher —, ce texte se veut un rappel à la douce mémoire de notre estimé collègue et ami Denis Miéville.*

## **1. Une approche sociale de la communication publique**

Perte de confiance des citoyens envers leurs institutions, fidélité relative envers les partis, cynisme ambiant, indifférence et démotivation, volonté marquée pour une démocratie plus directe, surtout de la part des jeunes électeurs dont l'engagement se concrétise davantage sur la place publique que dans les bureaux de vote... tous ces phénomènes contribuent à détourner l'attention du public de l'appareil gouvernemental au profit de ceux qui l'incarnent : les politiciennes et les politiciens. Si l'on note un certain désintérêt de la population à l'égard de la sphère politique en général, on constate par ailleurs une tendance à vouloir se rapprocher de ceux et celles qui la pratiquent, espérant reconnaître en eux l'authenticité, la sincérité et les idéaux qu'on ne retrouve plus dans les organisations, la personne humaine devenant une sorte de valeur refuge. On vote de moins en moins pour un parti ou une option, et davantage pour les qualités d'un individu. Abordé sous cet angle, le rôle du politicien prend un sens particulier, bien distinct du gestionnaire de l'État. Il est plutôt considéré comme un médiateur faisant le lien entre le citoyen et sa communauté, une personne à laquelle on s'identifie et en qui on reconnaît ses propres valeurs, quelqu'un qu'on estime digne de nous représenter et qui inspire suffisamment confiance pour orienter notre avenir.

C'est dans cette perspective sociale de la communication publique que se place l'ensemble de nos travaux portant sur la construction de l'ethos de politicien (Martel 2018). Dans les termes de Goffman ([1959] 1973 ; [1981] 1987), dont la théorie de l'interaction sociale inspire largement la présente réflexion, la tâche principale du politicien consiste à « performer » la politique, en établissant une relation de communication telle que les citoyens se sentent « ratifiés » et acceptent de s'engager en tant que « participants actifs » (1981, 9-10) dans les discussions autour desquelles se crée une communauté. Le rôle du politicien, et son leadership ajouterait Sawicki (2003), se définissent, d'abord et avant tout, sur la base de cette compétence sociale à communiquer de manière à amener les citoyens à collaborer activement à la construction du sens du message politique, à participer, de ce fait, au développement d'une culture politique commune pour bâtir, au final, une communauté où le politique acquiert son sens. Ainsi, la réussite de la performance communicationnelle du politicien repose en grande partie sur sa capacité à projeter de lui-même l'image de cet interactant privilégié avec lequel on a envie de s'engager.

## **2. Médiatisation et personnalisation des politicien.ne.s**

L'hyper-médiatisation qui marque l'époque actuelle exacerbe le phénomène de personnalisation de la politique. Multiplication des plateformes médiatiques (médias traditionnels et numériques), variété des mises en scène (information et divertissement), la vie politique se matérialise plus que jamais à travers les gestes des élus, les médias les montrant dans tous leurs états, aussi bien publics que privés. Politiciennes et politiciens profitent des émissions d'information et d'affaires publiques pour mettre en valeur cette partie du leadership qui repose sur leur identité professionnelle ; ils y abordent les enjeux publics et leur programme électoral, ils font valoir leur sens de la repartie, manifestent leurs convictions, etc. Ils utilisent aussi plus que jamais les émissions d'infodivertissement et les talk shows pour révéler leur identité personnelle, dévoilant des aspects de leur vie privée auxquels les citoyens peuvent plus facilement s'identifier : ils racontent leur enfance, présentent leur famille, parlent de leurs loisirs, expriment leurs émotions, etc. Autant d'occasions diverses de présenter au public une image de soi qui correspond à la conception qu'il se fait du rôle de politicien et qui rend compte d'un représentant crédible pour la fonction.

L'analyse du discours des politicien.ne.s lors de leurs apparitions dans ces différents contextes médiatiques a permis de dégager quelques-unes des représentations qui circulent dans l'espace public à une époque et dans un lieu donnés. C'est à partir de ces diverses interprétations du rôle de politicien, certaines étant très classiques, d'autres plus innovantes, que la population reconnaît ce qu'elle considère comme étant socialement acceptable pour légitimer le politicien dans sa fonction. L'interaction médiatique est ainsi le lieu privilégié où se négocient les représentations du public et les interprétations que les politiciens exécutent de façon plus ou moins consciente et avec plus ou moins d'aisance et d'aptitude. Dans tous les cas, le succès de cette construction n'est jamais garanti et toujours à renégocier à chaque apparition publique. Comme le rappelle Goffman, « [c]haque nouvelle représentation donne lieu à une nouvelle mise à l'épreuve de la légitimité [des politiciens] et à une remise en question de leur réputation » (1973, 229).

### **3. L'attentat de la Grande Mosquée de Québec (2017)**

De l'avis des chroniqueurs politiques, les événements inattendus, graves ou tragiques, qui touchent le bien-être des citoyens et menacent leur sécurité sont des occasions particulièrement sensibles pour juger de la construction de l'image de leader des politiciens et politiciennes. Les catastrophes, naturelles ou provoquées, qui mettent en danger la vie de la population commandent des réactions rapides impliquant des actes et des attitudes appelant aussi bien à la rationalité qu'à l'émotion des personnes en autorité, selon un équilibre difficile à doser. Un politicien calme, qui témoigne d'une certaine réserve, capable de prendre des décisions pragmatiques malgré le chaos, est de nature à rassurer la population. En même temps, toutefois, on pourra reprocher aux leaders politiques qui agissent avec un tel flegme de manquer d'empathie envers les populations touchées et, de ce fait, de ne pas se légitimer pleinement dans leur rôle de politicien.

Cette observation est le déclencheur à l'analyse qui suit. Dans le prolongement de nos travaux antérieurs, notre attention porte plus spécifiquement ici sur l'image des politiciens qui circulent dans la presse écrite au lendemain d'un événement particulièrement tragique, l'attentat perpétré par un Québécois de 27 ans visant la communauté musulmane de Québec. Dans la soirée du 29 janvier 2017, l'homme, lourdement armé, est entré dans la mosquée et a fait feu sur les occupants, faisant six morts et huit blessés graves. Ce contexte de médiatisation est l'occasion de récupérer, dans la production discursive des journalistes, les représentations sociales attachées à l'ethos du politicien qui le légitiment dans sa fonction. Plus précisément, l'objectif de cette étude consiste à dégager les attributs qui caractérisent le leadership des trois principaux politiciens concernés par le drame de la mosquée : le premier ministre de la province de Québec, Philippe Couillard, le maire de la ville de Québec, Régis Labeaume, et le premier ministre du Canada, Justin Trudeau.

### **4. L'analyse du discours journalistique**

S'agissant d'une analyse du discours, notre approche accorde une attention particulière à la manière dont les journalistes construisent discursivement l'image des politiciens, à partir de la macrostructure des articles jusqu'aux positionnements énonciatifs plus fins. Malgré le souci d'objectivité qui caractérise la pratique journalistique, les articles sont rarement totalement neutres lorsqu'il est question du regard que pose la

presse sur les élus. Les chroniques d'humeur abordent de front la performance des politiciens dans des termes explicites ; et, bien que les commentaires contenus dans les nouvelles restent assez sobres, celles-ci laissent des traces de ce qui est socialement attendu de la part des personnalités politiques. Sans contrevenir aux normes de neutralité et d'objectivité du contrat de communication qui lie le journal à ses lecteurs, certains usages discursifs, typiques du discours journalistique, participent subtilement à la construction de l'ethos des politiciens. Afin de répondre à l'objectif de la présente étude, nous nous appuyons sur trois de ces procédés les plus productifs : la structure des articles reflétant la position des politiciens les uns par rapport aux autres (4.1) ; les propos attribués aux politiciens par les journalistes qui les rapportent textuellement dans leurs textes (4.2) ; les verbes d'attribution qui introduisent et souvent modalisent les actes et les propos des politiciens (4.3). L'analyse de ces différents marqueurs donne lieu à des résultats quantitatifs et qualitatifs.

Notre étude repose sur un corpus de 135 articles de presse, quelques chroniques mais principalement des nouvelles, correspondant à la couverture de l'attentat par les principaux quotidiens québécois de langue française<sup>1</sup>. Il couvre une période de six jours consécutifs, la période la plus productive pour ce qui est de représenter les politiciens<sup>2</sup>, allant du 30 janvier 2017, lendemain de l'attentat, au 4 février 2017, lendemain des funérailles collectives à Québec<sup>3</sup>.

#### 4.1. La structure des articles

Dans les articles de presse, une première esquisse de l'image des politicien.ne.s résulte de la relation que les journalistes établissent entre les différents acteurs politiques concernés par le drame de la mosquée de Québec, à savoir les alliances et les oppositions qu'ils instaurent entre eux. Cette première étape de construction touche la macrostructure des

---

<sup>1</sup> *Le Devoir* (désormais noté DE dans le texte), *La Presse+* (P+), *La Presse canadienne* (PC), *Le Journal de Québec* (JQ), *Le Journal de Montréal* (JM), *Le Soleil* (SO), *Le Droit* (DR), *La Tribune* (TR).

<sup>2</sup> Au-delà de cette période, les articles sont majoritairement consacrés au responsable et aux victimes de l'attentat, à ses conséquences sur la communauté musulmane de Québec et aux enjeux de sécurité publique.

<sup>3</sup> Au cours de cette période, nous avons recensé un total de 226 articles portant sur l'attentat à la mosquée de Québec ; de ce nombre, nous avons retenu les 135 articles où il est explicitement question des membres de la classe politique. L'analyse se limite à ceux des politicien.ne.s qui sont dûment nommés dans les textes ou identifiables par leur fonction (ex. *Justin Trudeau* ou *le premier ministre du Canada*). Nous remettons à un autre moment la construction de l'image des « élus » ou de la « classe politique » en général.

articles ; elle correspond très souvent au découpage du texte en paragraphes. En termes de représentation des politiciens, et comparativement aux discours rapportés (4.2) et aux verbes d'attribution du discours d'autrui (4.3), ce procédé n'est certes pas le plus précis. Toutefois, dans le contexte de l'événement tragique qui sert de cadre à notre étude, il fait ressortir une importante distinction, à savoir le positionnement des divers membres de la classe politique à l'égard de l'enjeu central : l'intégration de la communauté musulmane à la population canadienne. Le texte est organisé de telle sorte qu'il rend compte de la position des politiciens selon qu'ils soutiennent l'harmonie et le vivre-ensemble et sont, de ce fait, perçus et décrits positivement dans la presse, ou bien, au contraire, mettent l'accent sur la divergence et l'exclusion et sont perçus et décrits négativement dans la presse. Cette organisation textuelle permet d'emblée de légitimer les politiciens dans leur rôle professionnel en fonction de leur degré de tolérance et de bienveillance à l'égard de la minorité musulmane qui vient de subir le drame.

M. Trudeau a rappelé qu'à travers le monde « ce sont les musulmans qui sont le plus souvent victimes du terrorisme. » Il s'est attiré de vifs applaudissements en dénonçant les auteurs des propos « qui blessent et qui excluent ». « Il est plus que temps que les auteurs de ces discours se rendent compte du tort que leurs mots peuvent causer. » Aux Canadiens, dit-il de reprendre les « valeurs qui leur sont chères ».

Le premier ministre Philippe Couillard, qui semble s'exprimer en arabe avec une certaine aisance, a eu droit à des applaudissements debout.

Le maire de Québec, Régis Labeaume, a tenu à dire qu'il voyait les « premières lueurs » d'espoir en voyant plusieurs « gestes posés depuis dimanche pour que cessent la haine et la violence engendrée par la peur et la différence ». Il a conclu son discours en disant « nous vous aimons. » (JQ 3-02-17)

Dans notre corpus, trois politiciens font l'objet d'une abondante couverture, chacun d'eux assumant la fonction de leader aux trois paliers de gouvernement : Philippe Couillard, premier ministre du Québec, est mentionné dans presque la moitié des articles (59 sur 135), suivi de près par le maire de Québec, Régis Labeaume, dont le nom apparaît dans 52 articles. Premiers membres de la classe politique arrivés sur le lieu du drame, les élus Couillard et Labeaume font front commun. Dans 20 articles sur 135, ils sont présentés ensemble et décrits positivement en raison de leur solidarité et de leur sensibilité à l'égard de la communauté touchée par le drame. Le premier ministre du Canada, Justin Trudeau, est

présent dans 30 des 135 articles. À 12 occasions, les trois leaders sont couverts dans un même article, où ils sont présentés comme un bloc homogène en ce qui concerne leur position et font l'objet, de ce fait, d'une couverture très positive.

À ce noyau principal se greffe un ensemble de 80 politiciens explicitement nommés dans les articles et présentés comme autant d'alliés provenant des trois paliers gouvernementaux, de tous les partis et allégeances politiques, ainsi que de la scène politique internationale.

« Nous sommes tous des frères et sœurs ! Nous sommes tous en deuil ! », a tonné le maire [de Montréal] Denis Coderre dans son discours ponctué de phrases en arabe chaudement applaudi par la foule animée. Le maire a d'ailleurs lu d'emblée une sourate du Coran. « Nous sommes ici pour nous recueillir et prier pour nos frères martyrs victimes d'un acte terroriste, raciste, islamophobe. Nous sommes ici pour réaffirmer que c'est tout le Canada, tout le Québec qui souffre présentement. Ce n'est pas juste des membres de la communauté musulmane que nous avons perdus, ce sont des Québécois à part entière qui ont été lâchement assassinés ! », a dit Denis Coderre, presque en colère. (P+ 3-02-17)

Principale note discordante à cette unanimité, le nom de Donald Trump apparaît dans 35 des 135 articles du corpus. Le président des États-Unis est chaque fois positionné dans la structure des articles de manière à faire contraste avec les trois leaders canadiens. Assimilé à l'image négative du « responsable » du drame en raison de ses actes et de ses discours qui contribuent à engendrer la haine envers les minorités, le président Trump apparaît comme l'anti-modèle de politicien. Dans son entourage textuel apparaissent occasionnellement les noms de Marine Le Pen, cheffe du parti d'extrême droite français Rassemblement national (5 fois), et celui du président russe, Vladimir Poutine (1 fois).

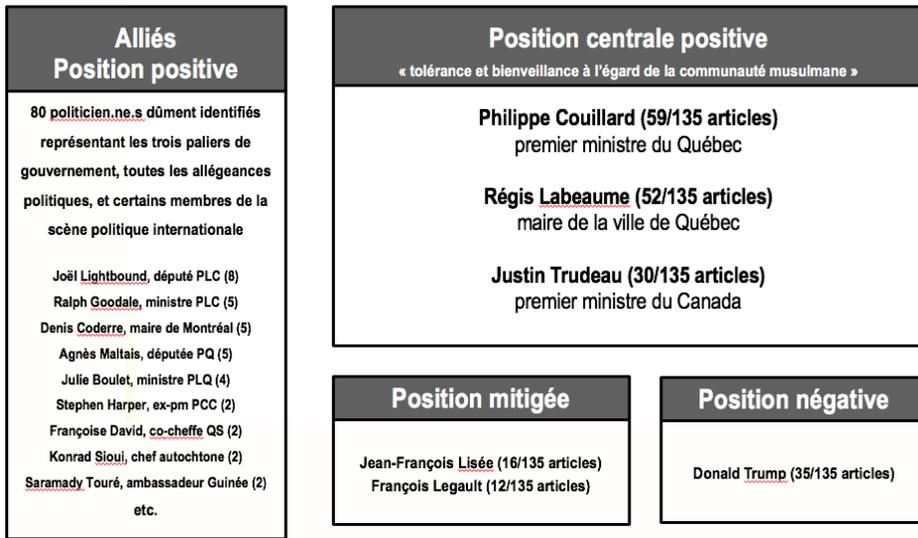
Oui, les intolérances fricotent entre elles. L'assaillant Alexandre Bissonnette en avait contre les femmes et les étrangers, galvanisé semble-t-il par les discours de Trump, cet apprenti sorcier. Quand l'irresponsable président des États-Unis, xénophobe et misogyne aussi, a offert ses condoléances à Justin Trudeau pour le massacre de la mosquée, on voulait l'exhorter à les remballer en même temps que son décret anti-immigration, qui déteint sur nos deuils. (DE 2-02-17)

Le chef du Parti Québécois, Jean-François Lisée (mentionné dans 16 des 135 articles), et le chef de la Coalition Avenir Québec, François Legault (mentionné dans 12 des 135 articles) occupent une position

différente dans la structure des articles, où ils sont souvent présentés conjointement. Sans être considérés comme directement responsables du drame, on les accuse, en raison de leurs positions sur l'identité, les valeurs québécoises et les critères relatifs à l'immigration, d'avoir pu « souffl[er] sur les braises de l'intolérance » (P+ 2-02-17). Moins polarisée que le trio essentiellement positif que forment les leaders Couillard, Labeaume et Trudeau, et que l'opposition du très contesté Donald Trump, la construction de l'image des chefs péquiste et caquiste est plus nuancée.

Pas plus tard que l'été dernier, le Québec a été plongé dans un débat surréaliste sur l'interdiction du burkini par Jean-François Lisée et François Legault, qui n'avait d'autre fonction que de tirer profit des réflexes de peur. Loin de moi l'idée d'établir un lien direct de cause à effet. MM. Lisée et Legault ne sont pas responsables, même indirectement, de cette catastrophe. Mais en contribuant à brasser un bouillon fétide, ils ont certainement été irresponsables. (P+ 31-01-17)

La figure 1 rend compte du réseau d'alliances et d'oppositions dans lequel s'inscrivent les politiciennes et les politiciens dont les noms ont été mentionnés dans la presse lors de l'attentat à la Grande Mosquée de Québec. Elle montre que, dans la structure des articles, les leaders politiques Couillard, Labeaume et Trudeau sont les plus couverts et décrits positivement en raison de leur tolérance et de leur bienveillance à l'égard de la minorité musulmane victime du drame. Ils forment un tout homogène à cet égard. Gravitant autour de ce trio, la structure du texte permet de distinguer trois groupes : 1) les alliés, nombreux, décrits positivement du fait qu'ils partagent l'attribut principal qualifiant les leaders canadiens ; 2) l'opposant, Donald Trump, faisant contraste ; 3) les mitigés impliquant les chefs des deux oppositions.



**Figure 1**

Représentation des politiciens et politiciennes dont le nom apparaît dans les 135 articles de presse qui composent le corpus, selon la position que leur attribuent les journalistes autour du drame de la Grande Mosquée de Québec

#### 4.2. Le discours rapporté

Par rapport à l'usage précédent, les séquences de discours rapportés qui sont insérées dans les articles de journaux rendent un portrait plus précis de l'image des trois leaders politiques canadiens. 123 séquences de discours rapportés ont été prélevées (3 456 mots) dans l'ensemble du corpus (89 210 mots), soit près de 4 % de la production discursive totale. Elles correspondent aux paroles que le journaliste attribue explicitement à l'un ou l'autre des trois politiciens. Pour les fins de l'analyse, nous avons retenus toutes les occurrences de discours qui sont présentées entre guillemets et auxquelles s'attachent un, voire plusieurs verbes d'attribution du discours d'autrui (voir la section 4.3)<sup>4</sup>.

« Je veux redire aux Québécois de confession musulmane : sachez que vous êtes ici chez vous ! Que nous sommes tous Québécois et Québécoises ! », a lancé le premier ministre du Québec Philippe Couillard. (P+ 3-02-17).

<sup>4</sup> Dans la présente section, nous ne distinguons pas le discours direct du discours indirect. Notre repérage repose uniquement sur l'emploi des guillemets exprimant, pour nous, l'intention claire du journaliste d'informer le lecteur que les paroles sont celles du politicien.

Le tableau 1 indique que le nombre de séquences de discours rapportés augmente de façon concomitante avec le nombre d'articles dans lesquels apparaît le nom de chaque politicien. Il révèle, en revanche, que la longueur de ces séquences est inversement proportionnelle au nombre d'occurrences. Ainsi, les paroles du premier ministre du Québec sont les plus souvent rapportées (57 occ.), mais elles sont aussi les plus courtes (22 mots en moyenne) ; l'inverse est observable pour le premier ministre du Canada (40 mots en moyenne pour 19 occ.). Le maire de Québec se situe entre ces deux tendances (31 mots en moyenne pour 47 occ.).

	Philippe Couillard (59 articles)	Régis Labeaume (52 articles)	Justin Trudeau (30 articles)
Nombre d'occurrences de discours rapportés	57 / 123 occ. 46,34%	47 / 123 occ. 38,21%	19 / 123 occ. 15,45%
Nombre de mots correspondant au discours rapporté	1260 / 89 210 mots 1,41%	1435 / 89 210 mots 1,61%	761 / 89 210 mots 0,85%
Longueur moyenne des séquences de discours rapportés par nombre de mots	22,11 mots	30,53 mots	40,05 mots

**Tableau 1**

Fréquence et longueur des séquences de discours rapportés dans la presse  
(en nombre d'occurrences, de mots et de pourcentages)

Le discours rapporté pose un problème particulier pour la construction de l'image médiatique des politiciens. Ces paroles leur étant attribuées, le contenu présenté sous cette forme renvoie nécessairement à l'image que ces derniers souhaitent projeter d'eux-mêmes au moment où ils interviennent sur la scène publique. Il correspond à ce qu'ils considèrent comme étant une représentation adéquate du rôle de politicien, à ce qui est légitime et attendu de faire selon la situation. La construction est donc bien celle du politicien. Toutefois, les paroles que le journaliste choisit de rapporter relèvent de la perception que lui-même se fait du politicien et de ce qu'il croit juste et pertinent de révéler au public. De ce point de vue, et bien que le procédé respecte la norme d'objectivité du genre journalistique, le journaliste participe nécessairement à la construction de l'image des politicien.ne.s<sup>5</sup>.

<sup>5</sup> Dans ses travaux précédents, Martel utilise une méthodologie qui permet de contourner ce problème. Les ensembles de données sur lesquels portent ses analyses appartiennent exclusivement à la production orale des politicien.ne.s : entrevues d'information, talk shows, débats télévisés, etc.

Le tableau 2 regroupe par thème les paroles que les journalistes ont choisi de rapporter textuellement dans leurs articles<sup>6</sup>. Ces divers éléments de contenu font ressortir des particularités dans la construction de l'image de chacun des leaders politiques canadiens, témoignant au final d'une certaine variation dans la conception de leur ethos respectif.

	Philippe Couillard (64 éléments)	Régis Labeaume (57 éléments)	Justin Trudeau (26 éléments)
Tolérance et bienveillance à l'égard de la communauté musulmane. Harmonie et inclusion.	32 occ.	24 occ.	16 occ.
Représentation de la société québécoise et canadienne à l'égard de l'islamophobie.	8 occ.	15 occ.	0 occ.
Terrorisme et sécurité nationale	15 occ.	15 occ.	10 occ.
Autres	9 occ.	3 occ.	0 occ.

**Tableau 2**

Regroupement par thème du contenu des discours rapportés qui participe à la construction de l'ethos des trois leaders politiques canadiens<sup>7</sup>  
(en nombre d'occurrences)

Sans surprise, l'élément le plus souvent évoqué dans les discours rapportés est celui qui renvoie à l'attribut général précédemment identifié à partir de la structure du texte (4.1). L'image positive des trois leaders politiques repose en grande partie sur le message de tolérance et de bienveillance à l'égard de la communauté musulmane victime du drame. Dans ses interventions, le premier ministre du Québec se fait fort de répéter ce message (32 occ.) et de rappeler que ce sentiment devra être porté à la face du monde et au-delà des quelques jours qui suivront le drame, afin que, plus jamais, celui-ci ne se reproduise.

« Vous êtes chez vous, vous êtes bienvenus chez vous, nous sommes tous des Québécois. » (P+ 30-01-17).

<sup>6</sup> Le nombre d'éléments présentés au tableau 2 est plus élevé que le nombre de séquences de discours rapportés, du fait que plus d'un attribut apparaît parfois à l'intérieur d'une même séquence. La répétition de plusieurs de ces contenus d'un journal à l'autre tend à montrer qu'ils reflètent assez unanimement la perception des journalistes qui ont couvert l'événement.

<sup>7</sup> Faute d'espace, le contenu de la catégorie « autres » ne sera pas analysé dans le cadre de cet article.

« Écartons les mots et les gestes qui divisent et attisent la haine. Le monde nous regarde, on va leur montrer ce que nous avons de meilleur » (SO 30-01-17).

« Tout le monde tiendra ce discours [de tolérance] au cours des prochains jours. Le défi sera de continuer de le porter après, avec force et constance » (P+ 30-01-17).

L'image positive que les journalistes construisent de Régis Labeaume à travers le discours rapporté renvoie elle aussi aux paroles d'inclusion et de solidarité du maire envers les membres de la communauté musulmane (24 occ.). Dans ses mots, ce message s'exprime le plus souvent en termes d'amour. Bien que les interventions du premier ministre Couillard soient elles aussi empreintes de compassion, elles n'atteignent pas le degré d'intensité de celles du maire de Québec, lesquelles sont davantage personnalisées et manifestent plus d'émotions.

« Ma fille veut te dire qu'elle t'aime et elle t'embrasse, (...). Nous vous aimons ! » (SO 3-02-17)

« Ce qui ressort de ça est la solidarité. C'est l'amour fraternel. Ça peut avoir l'air un peu fleur bleue, mais c'est ce qu'on vit depuis dimanche soir » (SO 1-02-17)

À la différence de Philippe Couillard dont le message reste principalement centré sur l'harmonie et l'inclusion, celui de Régis Labeaume insiste sur la solidarité et l'aide à apporter à la communauté musulmane. Plusieurs séquences de discours rapportés rendent compte de la volonté du maire de marquer son soutien par la réalisation d'actions concrètes.

« On va demander ce qu'on peut faire pour améliorer la situation dans l'esprit et dans le cœur de nos compatriotes musulmans » (SO 30-01-17).

« Nous sommes une communauté qui est aujourd'hui plus forte, plus solide dans sa diversité, plus solidaire, [...]. Je veux vous dire : vous aurez ce cimetière musulman. » (P+ 30-01-17).

Sous l'angle de la tolérance et de la bienveillance, le maire Labeaume est le seul toutefois des trois politiciens dont l'image n'est pas parfaitement positive, en raison d'un commentaire qu'il aurait fait antérieurement à l'événement concernant le port du niqab.

« J'ai dit que je vais tout faire pour eux autres, mais que je n'accepterai jamais le niqab. Mes positions sur le visage voilé ne changeront jamais.

Ils le savent et on va en rediscuter. Mais c'est quand même une frange très minoritaire ». (SO 1-02-17).

Les messages du premier ministre du Canada (16 occ.) sont eux aussi empreints d'empathie envers les victimes. Certains sont très personnalisés, à l'image de Justin Trudeau ; d'autres prennent une couleur résolument nationaliste, davantage typique du chef d'État.

« Sophie et moi aurons des conversations très difficiles avec nos enfants pour leur expliquer l'inexplicable. Les victimes étaient des Canadiens ordinaires comme nous tous qui n'avaient rien fait pour mériter la violence et la haine dont ils ont été victimes. » (SO 30-01-17).

« C'est une attaque contre les valeurs les plus profondes et les plus chères aux Canadiens : l'ouverture, la diversité et la liberté de religion. Nous portons dans nos cœurs les victimes. C'étaient nos concitoyens, des Canadiens ordinaires. C'étaient des frères, des oncles, des pères, des amis. » (P+ 30-01-17).

Un deuxième important élément de contenu qui participe à la construction de l'image des politiciens renvoie à la manière dont ceux-ci situent la société québécoise et canadienne par rapport au tragique événement. Pour le premier ministre Couillard (8 occ.), on doit assumer le fait que la société québécoise n'est pas parfaite et en prendre la responsabilité. Il précise toutefois que cette manifestation d'islamophobie n'est pas le signe d'un comportement généralisé.

« Chaque société a à vivre avec des démons. Notre société n'est pas parfaite. Aucune société n'est parfaite. Ces démons se nomment xénophobie, racisme, exclusion. Ils sont présents chez nous. Il faut l'assumer, le reconnaître et agir ensemble pour montrer la direction dans laquelle nous voulons faire évoluer notre société. » (SO 31-01-17)

« Ce serait une erreur de dire que ça n'existe pas, mais ce serait une erreur de dire que c'est un courant dominant au Québec. L'islamophobie existe comme dans d'autres sociétés. » (SO 31-01-17).

Régis Labeaume exprime la même idée (15 occ.), mais de façon plus marquée et selon un angle différent : comment une ville, si belle et si paisible, peut-elle être le théâtre d'un tel drame ? Contrairement à la distance que prend le premier ministre du Québec par rapport à l'événement, le maire est personnellement touché. Comme les victimes de l'attentat, il en subit le choc.

« On a l'impression de rêver. Québec, cette magnifique ville, vient de vivre un drame sans nom. J'ai souvent répété que malgré la paix qui règne ici, on n'était pas à l'abri. On vient de vivre la fatalité » (P+ 30-01-17).

« Je pense sincèrement qu'on ne réalise pas encore. C'est vraiment mon sentiment. On est dans un tourbillon depuis dimanche soir 21h. (...) Je pense qu'on ne réalise pas qu'il y a eu une fusillade à Québec et qu'il y a déjà six personnes mortes. Quand je redis la phrase moi-même, les cheveux m'en dressent sur la tête. (...) À un moment donné, ça va décanter et je pense que ça va nous frapper comme un train. » (SO 3-02-17).

Un troisième élément du contenu participe à la construction de l'image des trois politiciens canadiens : la notion de terrorisme<sup>8</sup> et la sécurité nationale. Pour Justin Trudeau (10 occ.), les termes sont bien assumés, les responsables doivent être appréhendés et les droits des Canadiens protégés. Ses interventions s'inscrivent dans une perspective très large touchant les valeurs canadiennes. Elles donnent parfois l'impression d'avoir été préparées pour le cas où surviendrait une attaque provoquée par une organisation terroriste d'envergure internationale.

« Ces personnes ont été visées uniquement parce qu'elles pratiquaient leur religion. Il s'agit d'un acte terroriste. C'est une attaque contre les valeurs les plus profondes et les plus chères aux Canadiens : l'ouverture, la diversité et la liberté de religion. » (SO 30-01-17)

« Pendant que les autorités poursuivent leur enquête et que les détails continuent d'être confirmés, il est déchirant de voir qu'un tel geste de violence insensée ait été commis. La diversité est notre force et, en tant que Canadiens, la tolérance religieuse est une valeur qui nous est chère. Les musulmans canadiens constituent un élément important de notre tissu national, et des gestes insensés comme celui-là n'ont pas leur place dans nos communautés, nos villes et notre pays. Les organismes canadiens chargés de l'application de la loi protégeront les droits de tous les Canadiens et feront tout pour appréhender les auteurs de cet acte et de tous les actes d'intolérance.» (SO 30-01-17).

À cet égard, les discours rapportés de Philippe Couillard (15 occ.) et de Régis Labeaume (15 occ.) sont plus nuancés.

« Il ne faut pas oublier que c'est un individu qui a agi ainsi pour des raisons très, très particulières. Il n'y a pas de complot. Il n'y a pas de guerre. Ce n'est pas l'État islamique. C'est un dénommé Bissonnette de Cap-Rouge. » (JQ 1-02-17).

---

<sup>8</sup> Ce terme est rarement utilisé par les journalistes sans les guillemets de mise à distance.

Le maire de Québec est toutefois moins réservé quant à la responsabilité de certains individus dans cette tragédie. Au moins sept séquences de discours rapportés rendent compte d'une colère mal contenue.

« Moi, je pense que c'est un tournant, je pense qu'il y a des choses qui ne pourront plus être dites. Il y a des gens qui devront réfléchir. Le niveau de haine qui existe dans certains milieux ne pourra plus exister. Et il faut vraiment à partir de maintenant combattre ça. » (SO 4-02-17).

Chez Philippe Couillard, cette même responsabilité s'exprime mais de façon plus modérée et moins ciblée. La presse écrite rapporte à 13 reprises le message du premier ministre sur la portée des mots qui sont utilisés à l'égard de certaines communautés, tout en préservant cependant la liberté d'expression.

« Les mots prononcés, les mots écrits aussi ne sont pas anodins. À nous de les formuler. À nous de les choisir. Ils peuvent unir, guérir ou diviser et blesser. À nous de choisir. » (JQ 30-01-17).

« La liberté d'expression a des conséquences, des conséquences heureuses ou moins heureuses. Je ne crois pas que la limiter soit la direction vers laquelle les Québécois veulent aller. » (SO 31-01-17).

Évitant les excès et se gardant de jugements trop spontanés, le premier ministre manifeste son empathie, mais en appelle au calme et à une certaine rationalité.

« La vie continue à Québec. On est marqués par le deuil et on va l'être pour longtemps, mais la vie économique et sociale de la capitale doit se poursuivre » (JQ 1-02-17).

L'analyse a également permis de relever 18 séquences de discours attribuées à d'autres personnes et contribuant à la construction de l'image de Philippe Couillard (5 occ.), Régis Labeaume (10 occ.) et Justin Trudeau (3 occ.). La moitié de ces séquences a été produite par d'autres politiciens (7 occ.) et l'autre moitié par les membres de la communauté musulmane de Québec (6 occ.). À quelques exceptions près, elles sont positives, particulièrement à l'endroit du maire de Québec et du premier ministre du Canada.

« Il n'a pas dit des choses très précises, mais il y a des engagements, beaucoup d'ouverture du maire de Québec. On est très rassurés », a relaté

Mohamed Labidi, vice-président du Centre culturel islamique de Québec. (SO 31-01-17).

L'ambassadeur de Guinée au Canada, Saramady Touré, était aussi sur place mardi. « Aujourd'hui, ces familles ont besoin du soutien de tout le monde, a-t-il dit. J'ai entendu le premier ministre Trudeau dire hier que tout le monde était concerné. Le Canada est un des rares pays au monde comme ça. C'est important, ça donne un réconfort. » (DE 1-02-17).

### 4.3. Les verbes d'attribution du discours d'autrui

Par leur fréquence, leur variété et les nuances de sens qu'ils expriment, les verbes qui introduisent et très souvent modalisent les discours rapportés directs, indirects et les îlots textuels<sup>9</sup> se sont révélés des indicateurs particulièrement significatifs quant à la construction de l'image des politiciens. Essentiellement composées d'un sujet, d'un verbe de parole, le plus souvent, auxquels s'ajoutent parfois d'autres éléments comme des adverbes, des adjectifs ou des syntagmes prépositionnels, ces formules verbales teintent plus ou moins subtilement l'image projetée par les politiciens. Elles occupent diverses positions dans la phrase : en position initiale, devant la séquence de discours rapporté, l'accent est mis sur la personne citée ; en position médiane ou finale, elles donnent plutôt priorité aux propos. (Komur-Thilloz 2010, 250) Lacaze précise : « Quand il convoque le discours d'autrui, le journaliste choisit la manière avec laquelle il introduit les propos rapportés. La mise en scène du rapport de paroles par le journaliste, en position du locuteur rapporteur, influence notablement la perception qu'a le lecteur de l'acte énonciatif d'origine » (2014, 2010).

Le choix du verbe d'attribution du discours rapporté révèle la façon dont le journaliste perçoit et interprète les propos du politicien. Dans les exemples qui suivent, *dire*, *souhaiter* et *pressentir* présentent des différences sémantiques marquées qui témoignent de la divergence de perception ou de l'interprétation des journalistes par rapport à la prestation du politicien qu'ils citent : le premier introduit de manière neutre les paroles de Philippe Couillard, le second met l'accent sur l'espoir du politicien de voir changer les choses et le dernier présente le changement comme inéluctable dans l'esprit du politicien. Ainsi, la façon dont les propos sont mis en scène par le journaliste teinte de leur perception l'image des politiciens<sup>10</sup>.

<sup>9</sup> L'« îlot textuel » (Rosier, 1999 : 218-221) correspond à un segment de quelques mots entre guillemets inséré dans l'énoncé du journaliste.

<sup>10</sup> Une précision s'impose ici : à moins d'avoir accès au discours produit par le politicien, on ne peut déterminer avec certitude si le verbe d'attribution résulte du choix

Philippe Couillard, dans le sillage de la tuerie à la mosquée de Québec, *a dit*<sup>11</sup> qu'« il y aura un avant et un après ». (P+ 4-02-17)

Il doit y avoir, *comme le souhaite* le premier ministre Philippe Couillard, un « avant » et un « après ». (SO 31-01-17)

Il y aura un « avant » et un « après », *comme le pressent* Philippe Couillard. (P+ 2-02-17).

La taxonomie des verbes d'attribution repose sur divers critères sémantiques. Comme notre analyse consiste à dégager l'image des leaders politiques dans le contexte particulier d'un événement tragique, nous avons retenu sept classes : 1) la déclaration, réunissant les verbes qui expriment la prise de parole (*affirmer, annoncer, déclarer...*) ; 2) la logique du raisonnement, comprenant les verbes qui orientent les propos des politiciens dans un certain développement rationnel de la pensée (*expliquer, poursuivre, conclure...*) ; 3) l'insistance, les verbes qui mettent l'accent sur un ou des éléments du discours du politicien (*insister, renchérir, souligner...*) ; 4) la demande (*appeler à, demander, inviter à...*) ; 5) l'approbation, soit les verbes d'attribution qui rendent compte d'une évaluation positive à l'égard des propos des politiciens (*applaudir, vanter, saluer...*) ; 6) la désapprobation, les verbes qui, au contraire des premiers, témoignent d'une évaluation négative (*accuser, dénoncer, déplorer...*) ; 7) l'affectivité, soit les verbes correspondant à l'engagement émotionnel selon lequel le journaliste présente les propos des politiciens (*craindre, s'emporter, s'enthousiasmer...*).

La figure 2 indique que, outre les verbes neutres, les verbes d'attribution les plus utilisés relèvent de deux catégories sémantiques : l'insistance (47 occ.) et la déclaration (46 occ.). Considérant que la fréquence totale des verbes d'attribution est presque moitié moins élevée dans le cas du premier ministre Trudeau (45 occ.) comparée à celles du premier ministre Couillard (86 occ.) et du maire Labeaume (86 occ.), les fréquences des verbes de déclaration sont plutôt proportionnellement comparables entre les trois politiciens. En ce qui a trait à la catégorie des verbes d'insistance, le premier ministre Couillard présente un taux d'occurrences plus élevé, ces verbes mettant en relief l'importance de ses propos. Les verbes de demande sont aussi majoritairement associés au chef Couillard.

---

de ce dernier ou du journaliste qui le cite. Dans les faits, Philippe Couillard a pu dire qu'il *souhaitait* ou qu'il *pressentait* qu'il y aurait « un avant » et « un après » au drame de la mosquée de Québec, sans que le verbe soit inclus dans la citation.

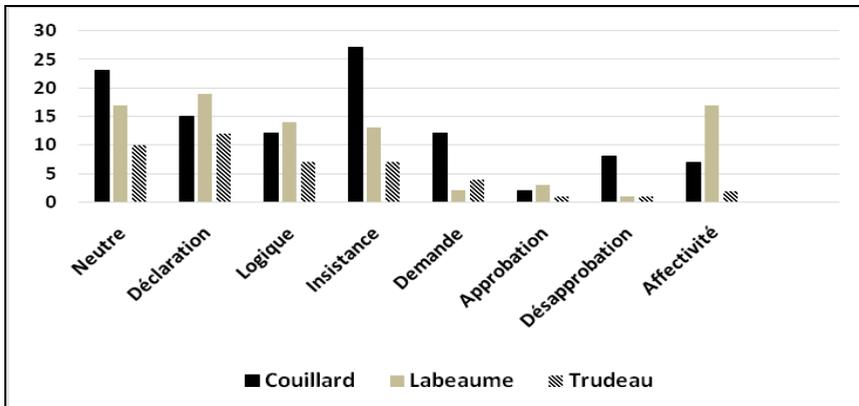
<sup>11</sup> L'italique est de l'auteur.

« Écartons les mots et les gestes qui divisent et attisent la haine. Le monde nous regarde, on va leur montrer ce que nous avons de meilleur » *a-t-il affirmé* [Couillard]. (SO 30-01-17).

« C'est un dossier qui traîne depuis des années, mais on est en train de trouver des solutions. Il y avait des problèmes légaux, fiscaux, etc. » *a expliqué* le maire de Québec (...). (SO 1-02-17).

M. Trudeau *a rappelé* qu'à travers le monde « ce sont les musulmans qui sont le plus souvent victimes du terrorisme. » (JQ 3-02-17).

La fréquence, la variété et la précision sémantique de ces formes verbales dans le corpus témoignent aussi bien de l'éthique professionnelle des journalistes que de leur compétence de rédacteur. Les résultats révèlent leur indéniable souci d'objectivité, de même que le soin et l'habileté avec lesquels ils structurent logiquement l'information afin de la rendre la plus compréhensible possible pour le lectorat.



**Figure 2**

Fréquences d'emploi des verbes d'attribution du discours d'autrui par catégorie sémantique et par politicien (en nombre d'occurrences)

Un autre résultat saillant concerne les verbes d'attribution marqueurs d'affectivité, en particulier lorsqu'il est question d'introduire les propos de Régis Labeaume. Les 17 occurrences classées sous cette catégorie contribuent à dépendre le maire de Québec comme quelqu'un de particulièrement émotif.

« C'est un geste pas banal, différent, mais pour moi, tellement significatif », *s'est enthousiasmé* le maire Régis Labeaume en conférence de presse à la Maison de la littérature. (SO 3-02-17).

Les catégories de l'approbation, de la désapprobation et du jugement ont été moins productives. Sans trop de surprise, les verbes qui induisent l'une ou l'autre évaluation introduisent principalement les propos de Philippe Couillard.

« Ce combat est légitime — toutes les sociétés en ont un » *convient-il*. (P+ 2-02-17).

Il *refuse* toutefois de blâmer les « radios poubelles » de Québec. (P+ 2-02-17).

Il *s'en était tenu à un constat* : « Les personnes qui ont été lâchement assassinées l'ont été parce qu'elles faisaient partie de la communauté musulmane. » (SO 30-01-17).

Bon nombre de verbes servant à présenter les propos des politiciens sont sémantiquement neutres (*écrire, mentionner, répondre, tweeter...*). On en a répertorié 23 occurrences pour introduire les propos de Philippe Couillard, 17 occurrences pour présenter ceux de Régis Labeaume et 10 occurrences pour les propos de Justin Trudeau, ce qui reflète ni plus ni moins la fréquence des verbes d'attribution pour chacun des trois leaders politiques. Ces verbes neutres figurent majoritairement pour introduire un îlot textuel. Celui-ci marque le plus souvent une distanciation du journaliste à l'égard de paroles du politicien qu'il ne veut pas prendre en charge (ex. : « terrorisme »), mais qu'il juge toutefois nécessaires de rapporter *verbatim* pour respecter le point de vue du politicien qu'il cite. Certains de ces îlots textuels, récurrents dans les articles de plusieurs journalistes, témoignent d'une sensibilité commune quant à l'usage de certaines expressions : « souffler sur les braises de l'intolérance »; le « vivre ensemble »; il y aura un « avant » et un « après » [attentat], etc. Sans trop de surprise, *dire*, le verbe le plus sémantiquement neutre lorsqu'il est utilisé sans modalisateur, présente le plus grand nombre d'attestations dans le corpus.

Au lendemain de l'attaque ayant fait six morts dans une mosquée, la Ville de Québec se met « au service » de la communauté musulmane, *a dit* Régis Labeaume dans une gigantesque manifestation de soutien et de fraternité d'élus de tous les horizons politiques. (SO 30-01-17).

Les verbes d'attribution sont parfois accompagnés d'expansions (adverbes, adjectifs, syntagmes prépositionnels, etc.) apportant des précisions sur le contexte de l'événement, et notamment sur les réactions du public qui a assisté à la prestation des politiciens. Dans certains cas, ces éléments contribuent à la construction de l'image des trois leaders

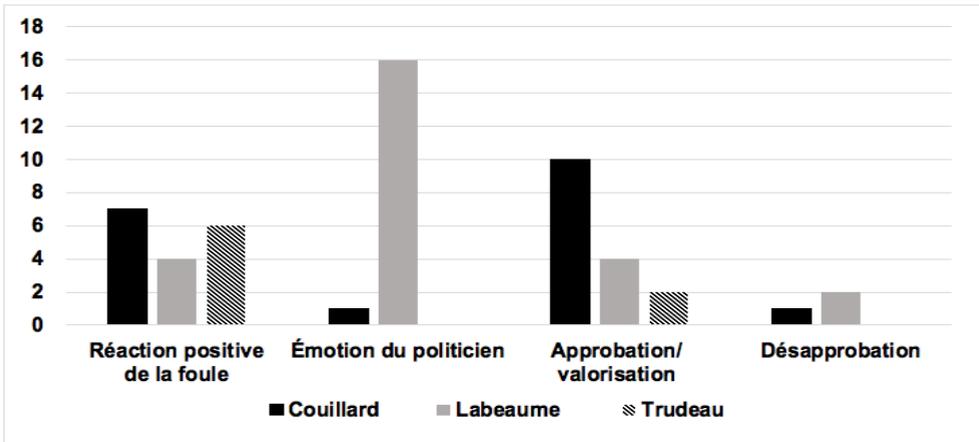
politiques en leur attribuant des émotions, en appuyant, valorisant ou dévalorisant leur propos.

« Encore une fois, une des leçons qui doit rester avec nous : les mots prononcés, les mots écrits aussi ne sont pas anodins. C'est à nous de les formuler, de les choisir », *a-t-il d'abord lancé sous les vivats* (SO 2-02-17).

« On va demander ce qu'on peut faire pour améliorer la situation dans l'esprit et dans le cœur de nos compatriotes musulmans », *a poursuivi le maire, toujours très bouleversé par les tragiques événements*. (SO 30-01-17).

Ensuite, je remarque qu'*il a utilisé très finement le mot « terrorisme » pour qualifier une action contre les musulmans*. (P+ 31-01-17)

Quand Régis Labeaume a desserré les mâchoires pour parler, il *a eu ces mots à la fois brutaux et sibyllins* : « Il faudra rejeter, par exemple, ceux et celles qui s'enrichissent avec la haine » a-t-il dit, sans préciser sa pensée. (P+ 31-01-17).



**Figure 3**

Fréquences d'emploi des types d'expansion qui modalisent les verbes d'attribution par politicien

La figure 3 indique les fréquences d'emploi des divers types d'expansion qui contribuent directement ou indirectement à construire l'image des trois leaders politiques aux trois paliers de gouvernement. Les résultats montrent que les journalistes ont collaboré très positivement à l'image des politiciens dans leur couverture de cet événement tragique. Dans le prolongement de ceux qui ont été obtenus au point précédent, ils confirment, voire renforcent le caractère émotif du maire de Québec, de même que la tolérance et la bienveillance des premiers ministres Couillard et Trudeau.

## 5. L'ethos de leader politique

L'analyse des procédés discursifs typiques du discours de presse renvoie, de chacun des trois leaders politiques canadiens, une image extrêmement positive qui repose sur la bienveillance et la tolérance à l'égard de la communauté musulmane victime du drame de la Grande Mosquée de Québec. La couverture médiatique légitime les trois individus dans le rôle professionnel de politicien selon des représentations sociales partagées pour le contexte d'un tel événement.

L'analyse fait également ressortir certaines particularités dans la construction de l'image des politiciens, dont résultent des représentations différentes de l'ethos politique pouvant entretenir un lien fort et pertinent avec le palier de gouvernement correspondant à chacun. Ainsi, l'image de Justin Trudeau renvoie à l'ethos du chef d'État. Tout en témoignant de la compassion envers la population, le premier ministre du Canada est représenté sous l'angle d'un discours nationaliste mettant au premier plan les valeurs canadiennes et la sécurité du pays. Outre quelques traces plus personnalisées par lesquelles Justin Trudeau se distingue d'autres politiciens — la mention de sa femme Sophie et de ses enfants —, la portée du message est plus générale et plus formelle, créant une impression de distance entre le premier ministre canadien et la population de la ville de Québec.

C'est tout l'inverse pour Régis Labeaume, dont le portrait très émotif tend à le représenter comme l'une des victimes du drame. Au-delà de la bienveillance, les discours rapportés font état de solidarité et d'amour fraternel. Les nombreuses marques d'émotion produites par les journalistes rendent compte aussi bien de sa colère que de sa tristesse, en passant par sa stupeur. Cohérente avec l'image qu'il projette généralement et qui, selon le point de vue des journalistes exprimé dans les exemples qui suivent, semble le caractériser, le maire de Québec reste authentique et spontané dans la démonstration de ses émotions.

*Ému et inhabituellement bref*, le maire Régis Labeaume a pour sa part dit espérer que le résultat de ce deuil serait de rejeter « ceux qui s'enrichissent dans la haine ». (SO 30-01-17).

« Le tort souvent irréparable que les trolls, que la haine via Internet, l'impact que ça a sur des individus, sur des jeunes, sur des adolescents, on n'a pas idée », *s'est encore emporté* le maire. (SO 3-02-17).

Moins modéré que le premier ministre Couillard, il est prompt à identifier des coupables, et plus pressé aussi de réagir par des actions

concrètes. Contrairement à l'ethos de chef d'État de Justin Trudeau, la presse fonde celui de Régis Labeaume sur l'authenticité et la proximité avec la population.

Occupant l'espace entre les paliers de gouvernement fédéral et municipal, Philippe Couillard se légitime dans son rôle de premier ministre du Québec en empruntant des attributs aux deux représentations précédentes. L'image construite par la presse est celle d'un leader à la fois empathique, rassembleur et rassurant, capable de garder son calme malgré le chaos. De la distance qui caractérise l'ethos du chef d'État, on s'attend à un jugement plus modéré ; de l'authenticité qui caractérise le maire et de la proximité qui le lie à la population de Québec, on reconnaît la tolérance et la bienveillance.

À partir de la production médiatique circonscrite autour de l'événement tragique de l'attentat à la Grande Mosquée de Québec, cette étude très ponctuelle s'est avérée utile à au moins deux égards. Du point de vue de la communication politique, elle a permis de faire ressortir trois types de leadership confirmant chacun des politiciens dans un ethos qui le légitime dans sa fonction. Du point de vue de la communication médiatique, l'analyse a permis de dégager trois procédés discursifs propres au journalisme qui participent à la construction de l'image des personnalités politiques.

## Références

- GOFFMAN, Erving. 1981. *Forms of talk*. Philadelphie. Philadelphia University Press. Traduction française (1987). *Façons de parler*. Paris: Minuit.
- GOFFMAN, Erving. 1959. *The Presentation of Self in in Everyday Life*. Garden City New York, Doubleday. Traduction française (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris: Minuit.
- KOMUR-THILLOY, Greta. 2010. *Presse écrite et discours rapporté*. Série Sciences du Langage. Paris: Orizons.
- LACAZE, Grégoire. 2014. « Les verbes introducteurs de discours direct comme marqueurs de discours agonale dans *Le Monde* : mise en scène d'actes énonciatifs et création d'un ethos discursif ». Actes de colloque, 4<sup>ème</sup> Congrès mondial de linguistique française. URL : <http://www.shs-conferences.org>. (page consultée le 7 octobre 2019).
- MARTEL, Guylaine. 2018. *Incarner la politique. La construction de l'image médiatique des femmes et des hommes politiques au Québec*. Québec: Presses de l'Université Laval.

- 
- MONOD, Jean-Claude. 2012. *Qu'est-ce qu'un chef en démocratie ? Politique du charisme*. Paris. Seuil. Coll. « L'ordre philosophique ».
- ROSIER, Laurence. 1999. *Le discours rapporté: histoire, théories, pratiques*. Paris/Bruxelles: Duculot.
- SAWICKI, Frédéric. 2003. « Leadership politique : un concept à mettre sur le métier ? ». Dans *Le leadership politique et le territoire. Les cadres d'analyse en débat*, coll. « Respublica », Andy SMITH et Claude SORBETS (dir.), 71-88. Rennes : Presses universitaires de Rennes.